

N'étant âgée que de dix ans quand il a fallu m'expatrier, mes souvenirs sont limités, mais je compléterai ce stage de mon existence heureuse en payant tribut à la mémoire de mes admirables parents. Je ne saurais guère en faire assez d'éloges, mais vous parler de leur foi, et de leur piété chrétienne est sûrement le couronnement de leur belle existence.

Quand, par exemple, approchait le temps de la Semaine Sainte, et que papa, membre de la chorale, ne pouvait se rendre aux répétitions, vue la distance, il invitait ses voisins, également de la chorale, à exercer chants et psaumes qu'on devait exécuter pendant les cérémonies du triduum pascal. Après la prière du soir, les plus jeunes devaient se retirer pour faire place à ces messieurs, et surtout à cause du silence respectueux qui devait accompagner ces pieux exercices. L'on commençait par quelques exercices de solfège, puis suivaient les Lamentations et les autres chants liturgiques.

Mais quand, au Vendredi Saint, l'on pouvait contempler ces braves paysans en soutanes et surplis, rangés dans le sanctuaire, lire, en parties, la Passion du Seigneur, ces admirables pêcheurs et cultivateurs rivalisaient en ferveur les moines des cloîtres de jadis.

Comme chaque dimanche, les Vêpres se chantaient dans l'après-midi, papa avait l'habitude, en été, de retourner, malgré la distance, pour prendre part à la liturgie vespérale. C'est alors que l'on se servait du "buggie" et de la petite jument brune. Papa et Maman prenaient avec eux celui des jeunes qui avait été le plus sage pendant la semaine. Enfin! une fois arriva mon tour! C'est vous dire que j'étais loin d'être un petit ange. Notre banc de famille étant alors au jubé, et de là, l'on pouvait apercevoir les membres du chœur de chant. J'avais alors neuf ans, et le chant et la musique me charmaient. Vers la fin des Vêpres, une voix entonna le Magnificat, et cette voix, je la reconnus. Maman se pencha vers moi et me murmura: "C'est ton père qui chante." Alors, ce fut pour sa fillette un moment ravissant, même si elle n'y comprenait rien!

Quand, le matin, maman, très occupée, ne pouvait voir à la prière de chacun des plus jeunes, les quatre coins de la cuisine devenaient leurs prie-Dieu, et les plus âgés devenaient moniteurs: D'abord, le signe de la croix bien tracé, le Bonjour mon bon ange, suivi du Notre Père et du Je vous salue Marie étaient de rigueur. Le bonjour aux parents était suivi du déjeuner, frugal mais substantiel. C'était ensuite la préparation pour l'école en compagnie de nos petits voisins de la famille Cormier.